

ABONNEMENT.

SAUMUR : 30 fr.
Trois mois : 16
Poste : 35 fr.
Six mois : 18
Trois mois : 10

On s'abonne :

A SAUMUR,
Au bureau du Journal
ou en envoyant un mandat
sur la poste,
et chez tous les libraires.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

Annonces, la ligne... 20 c.
Réclames... 50
Faits divers... 75

RÉSERVES SONT FAITES
Du droit de refuser la publication
des insertions reçues et même payées,
sauf restitution dans ce dernier cas;

Les articles communiqués
doivent être remis au bureau
du journal la veille de la repro-
duction, avant midi.
Les manuscrits déposés ne
sont pas rendus.

On s'abonne :

A PARIS,
A L'AGENCE HAVAS
8, place de la Bourse,

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en tim-
bres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR

15 Septembre 1882.

Chronique générale.

Le conseil des ministres tenu hier matin
sous la présidence de M. Duclerc s'est oc-
cupé principalement des récents événements
égyptiens. Il résulte des dépêches reçues
au ministère des affaires étrangères que l'é-
chec subi par Arabi à Tel-el-Kébir n'a pas
toute l'importance que lui attribuent les dé-
pêches anglaises. Toutefois, l'effet moral
était assez grand sur les indigènes du li-
toral.

En Syrie, l'effervescence paraît vouloir se
calmer. Les nouvelles signalent un apaise-
ment dans la population musulmane.

Le ministre de l'intérieur a été informé
par le président du conseil que le décret de
rattachement à l'intérieur de la direction des
cultes paraîtra demain au Journal officiel. Il
porte que l'administration des cultes est dé-
tachée du ministère de la justice et réunie
au ministère de l'intérieur. M. Fallières, mi-
nistre de l'intérieur, est nommé ministre de
l'intérieur et des cultes.

Le président du conseil, ministre des af-
faires étrangères, est chargé de l'exécution
du présent décret.

M. Duclerc a bien voulu faire savoir, par
l'entremise du correspondant du Times,
qu'il n'élaborera aucun programme, et se
bornera à présenter des projets de loi.
Tout le monde supposait donc que M. le
président du conseil et ses collègues allaient
déposer dès la rentrée une série de propo-
sitions aussi complète que celle des caram-
bolages de M. Grévy. Grande était l'erreur.
M. Duclerc, en effet, causant avec un dé-
puté, lui aurait fait la déclaration sui-
vante :

« Il nous est indispensable de connaître
les intentions de la Chambre à notre égard,

de savoir, tout au moins approximative-
ment, le plan de campagne de la majorité,
dans la session qui va s'ouvrir, pour ne pas
nous exposer à déposer toute une série de
projets dont le rejet serait autant d'écueils
pour nous. »

Est-ce assez opportuniste ? Et M. Duclerc
conseille aux députés de ne pas se grouper,
de ne pas se réunir, de ne pas se consulter
avant la réouverture de la session. Ce qui
fait que la Chambre, selon la remarque du
Parlement, attendrait le programme du ca-
binet, et le cabinet attendrait celui de la
Chambre.

On lit dans le Pays :

« Aujourd'hui, la République est depuis
cinq ans aux mains des républicains. Elle
agonise. Elle se traîne péniblement, elle
meurt à petit feu, sans même avoir eu à tra-
verser quelqu'une de ces crises violentes où
au contraire se retrempe les gouverne-
ments forts qui les savent dominer.

« Elle périt faute d'air, de liberté, d'intel-
ligence, d'esprit de conduite, de vues politi-
ques, de modération et de fermeté.

« Elle s'est fait des ennemis en bien des
gens qui lui étaient indifférents, qui même
avec le temps auraient pu lui être acquis.

« Elle n'a réalisé aucune réforme digne
d'être populaire, corrigé aucun abus, elle
a vécu sur les restes des régimes précédents,
illogique, paresseuse ou malfaisante. »

Voici la lettre que le général d'Abzac vient
d'adresser au Gaulois pour répondre aux
accusations formulées contre lui par le Ber-
linier Tageblatt :

« Mon cher ami,

« Moi devenir Allemand ! J'ai lu et relu
cette phrase de votre lettre sans la pouvoir
comprendre.

« Il n'y a pas une goutte de mon sang
qui ne soit, et de tout cœur, à mon cher pays.
Et ce sentiment, qui tient au plus intime
de mon être, restera vivace jusqu'à mon
dernier souffle — rassurez-vous !

« Je puis être poli pour les personnages
de ce pays-ci, qui eux-mêmes m'entourent
de considération et de respect ; dites donc à
ceux qui, dans les circonstances présentes,
semblaient me blâmer, que non-seulement
je n'ai point abdiqué ma chère nationalité
et mes étoiles, auxquelles je tiens toujours,
mais qu'au contraire, en recevant chez moi
l'empereur d'Allemagne et les princes nom-
breux qui l'accompagnaient, j'ai eu le désir
et le sentiment que je faisais acte de bon
Français, acte de patriotisme.

« Autour de l'Empereur se pressaient les
princes de toutes les maisons régnantes,
pour représenter les grands pays.

« Notre petite mission militaire, quoique
très-bien composée, ne pouvait que sem-
bler être effacée par de si hauts personna-
ges. Et, si vous les aviez vus tous assis
dans cette grande salle qui est ornée de tous
les portraits des rois de France, en gran-
deur naturelle, avec Louis XIV à cheval,
au-dessus de la haute cheminée, vous vous
seriez rendu compte que je les avais mis
dans l'obligation de parler de la France, de
lui rendre hommage, et c'est ce qui a eu
lieu.

« J'ai magnifiquement traité tous ces
princes, je l'ai fait au nom de mon pays.
Tous l'ont senti ainsi, et l'Empereur, de
même que le Prince impérial, m'en ont com-
plimenté et remercié ; cela n'empêche pas,
si les événements me mettent de nouveau en
présence de ces adversaires, de faire mon
devoir comme je l'ai fait durant les qua-
rante années que j'ai données à mon pays.
Voilà la vérité vraie, cher ami.

« Je vous l'exprime au galop, avec du
monde sur le dos, car on ne cesse d'entrer
et de sortir chez moi, etc.

« Général D'ABZAC. »

LE CONGRÈS DU GRAND-ORIENT DE FRANCE.

Depuis lundi, les délégués de toutes les
grandes loges maçonniques de France sont
réunis en congrès au Grand-Orient.

Nous sommes en mesure de pouvoir affir-
mer que cette réunion, qui avait été provo-

quée dans un but politique, n'a pas ré-
pondu aux espérances des promoteurs.

La grande majorité des délégués n'a pas
hésité à déclarer que si l'état de choses ac-
tuel ne s'améliorait pas — c'est-à-dire si le
pays continuait à être troublé par les ba-
lourdises de ceux qui sont à la tête du parti
républicain, — les grandes loges maçonniques
se sépareraient d'une coterie dirigeante
qui mène la France à sa désorganisation.

GASPILLAGES.

Un journal oranais, l'Atlas, signale à la
France militaire un gaspillage de 4,400
francs par jour.

Racontons l'histoire d'après notre con-
frère d'Oran :

« Lors de la formation, en 1881, des co-
lonnes qui devaient opérer dans le Sud-Ora-
nais, la fourniture de la viande fraîche néces-
saire aux troupes fut mise en adjudication.
L'adjudication eut lieu « pour la durée des
opérations militaires », et il était stipulé que
le soumissionnaire devait fournir la viande
aux postes installés ou à installer en dehors
du Tell.

« Une société de Mascara prit cette four-
niture à raison de 4 fr. 29 le kilogramme
pour les troupes en station, et 10 0/0 en
plus, soit 4 fr. 497, pour les troupes en
marche.

« Ces conditions étaient dures ; mais jus-
qu'ici rien à dire.

« Depuis le mois de janvier, les colonnes
sont dissoutes, et la fourniture n'en est pas
moins continuée par la Société S. L. S. H.
P. et C<sup>e</sup>. C'est-à-dire que depuis sept mois,
et par un accord verbal entre l'Intendance
et ladite Société, celle-ci continue à exercer
un privilège au détriment du Trésor. »

C'est absolument comme le marché passé
pour les places de Tabarka, Béja et autres
lieux. L'heureux fournisseur, a-t-on racon-
té, qui continue d'avoir marché pour 4 fr. 30
le kilog., a cédé son marché pour 4 fr. 05.
Dans la province d'Oran, les fournisseurs
de la Compagnie de Mascara ont accepté de

Feuilleton de l'Écho Saumurois.

DÉVOUEMENT

Nous attendions le passage d'un train à la sta-
tion de Rambouillet. La foule considérable se
composait de personnes de toutes conditions et de
tout âge. Les conversations fort animées produi-
saient ce murmure entremêlé d'éclats de voix, de
vigoureux appels et d'adieux moins tendres que
d'habitude.

Au lieu de prendre place aux salles d'attente, le
public se tenait confusément dans le vestibule, où
les rangs se confondaient après la distribution des
billets. On dirait le forum antique avec ses tribuns
et sa plèbe. Nul cependant n'y parle au nom de
tous, mais celui qui élève la voix est rarement
contradité, tant le peuple de France sait obéir à la
voix audacieuse.

Deux prêtres entrèrent. Leur douce physionomie,
leur attitude modeste devaient appeler la protec-
tion de tous. Ils se glissèrent sans bruit dans l'angle
le plus obscur et prirent place à l'extrémité d'un
 banc, près de pauvres gens.

Deux ou trois jeunes hommes aux allures com-

munes s'arrêtèrent devant les prêtres et leur
adressèrent d'injurieuses paroles. Ceux-ci gardè-
rent le silence avec une dignité mêlée de coura-
geuse résignation.

Alors les jeunes gens se laisserent aller à ces
plaisanteries de carrefour qui provoquent la gaieté
des foules, méchantes et lâches. Tout à coup un
grand vieillard se leva de son siège et, se dirigeant
à pas rapides vers les prêtres, dit d'une voix ferme
aux jeunes gens :

— Retirez-vous. C'est moi que vous insultez
maintenant, et je ne le souffrirais pas.

Surpris, les spectateurs gardaient un profond
silence, mais semblaient approuver le vieillard.
Celui-ci, les bras croisés sur la poitrine, la tête
haute, promenait un fier regard sur cette foule
muette et quelque peu tremblante.

Les jeunes hommes, étonnés et dominés par
l'attitude du vieillard, murmurèrent quelques
paroles confuses et disparurent.

Le vieillard alla reprendre sa place, sans adresser
un seul mot aux religieux. Les cheveux blancs de
cet homme, son front sillonné de rides profondes,
pouvaient faire supposer qu'il n'était pas éloigné
de sa soixante-dixième année. Très-simplement
vêtu, le visage rasé, il semblait appartenir à la
bourgeoisie de province. Le moindre observateur
devinait, sous cette simplicité et cette fermeté, le
descendant direct de ces hommes des quinzième

et seizième siècles qui ont donné naissance au
tiers état.

Un sifflement aigu annonça l'arrivée du train, et
chacun chargé de menus bagages courut à la porte
et se précipita sur la quai. Le vieillard s'assura que
les deux prêtres ne se trouvaient pas dans la même
voiture que leurs insulteurs et fit une recommanda-
tion au conducteur du train.

II

L'intérêt que m'inspirait ce voyageur, bien plus
que la curiosité, me fit désirer de le connaître.
Après un long silence, la scène dont j'avais été
témoin devint le prétexte d'une entrée en matière.
Je dis à mon voisin que les infirmités dont j'étais
atteint et surtout mon grand âge m'avaient seule-
ment empêché de me jeter entre les prêtres et leurs
persécuteurs. Il sourit avec une pointe de malice et
laissant tomber un parole de ses lèvres :

— J'ai remarqué que, dans les foules, chacun,
au moment de se montrer, invoque quelque gran-
deur qui le retient au rivage. On n'oublie cette
grandeur que lorsqu'il s'agit de révolte ou de
pillage.

Après un nouveau silence, il me demanda brus-
quement mon âge et ma profession.

— Quarante-quatre ans, répondis-je, notaire
honoraire, et de plus fort cléricale, comme vous me
semblez l'être.

Le voisin se prit à rire bruyamment en répon-
dant :

— En ceci, le cléricisme n'est pour rien. Écou-
tez :

« Il y a bientôt un demi-siècle, j'étais commis-
voyageur et passai une partie de ma vie dans les
diligences de Toulouse à Paris. Je fréquentais
assidûment les hôtels de Montauban, de Cahors, de
Limoges et d'Orléans. On déjeunait ici, on dînait
là, et l'on trouvait bon gîte toutes les nuits après
un copieux souper. J'étais gai compagnon, libéral
avec Lafayette et Benjamin Constant, louant la
charte que je n'avais pas lue, fredonnant les
chansons de Béranger, et m'inspirant du Constitu-
tionnel pour mes discours à table d'hôte, où nul
n'osait me contredire. Je maudissais le trône et
l'autel.

« Un jour, la diligence, après avoir terminé son
étape, s'arrêta dans la cour du Cheval-Blanc, au
plus beau quartier de la ville de Limoges. Les
voyageurs étaient au grand complet. Coupé, inté-
rieur, rotonde, renfermaient hommes, femmes et
enfants, couverts de poussière, épuisés de fatigue
et disposés au plus profond sommeil. Trois com-
mis-voyageurs de Bordeaux et de Marseille, mes
plus intimes amis, étaient au nombre des voya-
geurs de la diligence et s'amusaient, depuis deux
jours, à tourmenter un pauvre prêtre.

(La fin à demain.)

fournir la viande pour 0 fr. 90, 0 fr. 95 et 1 fr. le kilogramme. La Société réalise ainsi un petit bénéfice de 0 fr. 27, 0 fr. 32 et 0 fr. 37 par kilogramme de viande consommée.

En renouvelant le marché, on pouvait économiser au Trésor cette même différence, laquelle, basée sur une fourniture journalière de 3,500 kilogrammes, représente une différence de 4,400 fr. environ par jour, soit, pour sept mois, la modique somme de 133,200 fr.

Et ce gaspillage continue toujours!

#### A PROPOS DES VACANCES.

Sous le titre : « Les Chambres à Draguignan, — Une ville affadissante », on lit dans le courrier de Paris, signé Gêrôme, du dernier numéro de l'Univers illustré :

« .... Je n'étais pas autrefois, il m'en souvient, partisan du maintien des Chambres à Versailles. Seulement j'étais encore moins partisan de leur retour à Paris. Je n'avais qu'un grief contre Versailles : c'était trop près de Paris. J'aurais voulu voir les Chambres s'en aller loin, très-loin, le plus loin possible de Paris. Elles ne m'auraient pas déplu à Draguignan. Draguignan y aurait gagné et Paris n'y aurait pas perdu.

Je suis un vieux Parisien, et cependant la décapitation de Paris ne m'indignait en aucune manière. Je ne me sentais pas décapité personnellement. Paris avait toujours ses musées, ses bibliothèques, ses théâtres, son activité, son intelligence, son éclat. Paris ne m'aurait pas paru diminué, si on avait transporté à Draguignan l'agitation de ces huit à neuf cents sénateurs et députés qui passent les neuf dixièmes de leur existence à quémander des bureaux de tabac pour leurs parents pauvres, et des emplois de garçons de bureau pour leurs concierges.

Et cependant l'air est bien vif dans le Midi. Les têtes y sont chaudes, les imaginations vives, les paroles ardentes. Le climat communique une certaine excitation. La Touraine aurait mieux valu. La capitale politique de la France aurait été très-bien placée à Tours, qui est une ville de mœurs régulières, de tempérament paisible.

J'étais à Tours quand M. Gambetta, reculant devant l'invasion, dut transporter à Bordeaux le siège du gouvernement. Le jour même de son départ, je rencontrai un des fonctionnaires importants de l'administration de M. Gambetta. Il se dirigeait vers la gare, chargé de paquets et radieux. Sa joie m'étonna ; les temps étaient durs, en effet, pour les âmes françaises. Mais ce fonctionnaire important m'expliqua que sa joie était parfaitement patriotique.

Les Prussiens nous rendent service, me dit-il, en nous obligeant à partir. Nous mourions de consommation au milieu de ces populations sans nerfs et sans passions. Jamais nous n'aurions pris ici les résolutions viriles que comporte la situation. Nous les prendrons à Bordeaux. Tours est une ville affadissante.

Une ville affadissante ! Il me semble qu'il ne serait pas mauvais pour nos assemblées de passer une dizaine d'années dans une capitale affadissante.

Belfort vient de perdre son plus éminent citoyen après M. Keller, M. Lebleu, qui, après avoir payé de sa personne dans la défense du territoire, en 1870, avec un dévouement sans borne, déploya ensuite un courage surhumain pour reculer la frontière imposée par la Prusse et administra Belfort avec une habileté et un patriotisme qui lui valurent l'admiration de tous les gouvernements, depuis M. Thiers jusqu'à M. Jules Simon. Plusieurs fois on offrit à M. Lebleu des préfectures de première classe, mais dévoué à sa chère Alsace, il ne voulut pas d'autre poste que celui qu'il occupait à Belfort. Mais quand arriva le règne des 363, il n'en fut par moins sacrifié aux passions et aux avidités de nos nouveaux maîtres. M. Keller a rendu un éloquent hommage aux vertus et aux talents d'un ami qui a combattu avec lui pour la défense de sa patrie, qui a été récompensé comme lui des plus éclatants services par la plus stupide et la plus basse ingratitude.

Lebleu avait une âme trop fière pour se plaindre. Il subit sa disgrâce en patriote chrétien ; et sa mort a été édifiante comme l'avait été sa vie publique et privée.

## ÉTRANGER

PRUSSE. — On mande de Berlin à la Gazette de Cologne :

« Il est à désirer qu'après la solution de la question égyptienne l'Angleterre continue à comprendre que l'intégrité de la Turquie est une nécessité politique pour toutes les puissances qui ont à craindre un conflit avec la Russie. »

— On télégraphie de Berlin au Temps :

« Le congrès international anti-sémite, réuni à Dresde, a voté une adresse à tous les souverains et gouvernements de l'Europe, les invitant à prendre des mesures communes contre la prépondérance croissante du judaïsme. »

ANGLETERRE. — On écrit de Londres :

« Les ouvriers conservateurs anglais ont formé une ligue anti-radical et anti-athée : cette ligue comprend aujourd'hui 600,000 membres. »

« C'est joli pour un pays gouverné par M. Gladstone, l'ami de Bradlaugh ! »

### La Prise de Tel-el-Kébir.

Le général Wolseley a envoyé la dépêche suivante :

Ismailia, 13 septembre.

Le camp de Kassassine a été levé hier soir, et l'armée a bivouaqué sur les collines en avant de ce camp jusqu'à 4 heures 30 du matin. Nous nous sommes avancés alors sur la position fortifiée de Tel-el-Kébir, occupée par Arabi, qui avait avec lui 20,000 hommes de troupes régulières, dont 2,500 cavaliers, et 6,000 Bédouins, avec 70 canons.

Les troupes sous mes ordres comprenaient environ 44,000 hommes d'infanterie et 2,000 cavaliers, avec 60 canons. La position de Tel-el-Kébir était trop forte pour qu'une attaque de jour pût réussir sans m'exposer à subir de grandes pertes.

J'ai donc résolu d'attaquer avant le lever du soleil, et à cet effet j'ai fait franchir pendant la nuit la distance de six milles qui séparaient mon camp de la position ennemie.

Le contingent indien s'avancait au sud du canal Ismaïliéh avec la brigade navale échelonnée sur le chemin de fer.

Une grande émulation régnait parmi les troupes.

Dès que l'ordre d'attaque eût été donné, tous les soldats s'élançèrent avec acharnement sur l'ennemi dont nous occupons, à cette heure, toutes les fortifications et le camp.

Je ne sais encore combien de canons ont été pris, mais le nombre en est considérable ; plusieurs trains ont été capturés, ainsi que de grandes quantités de vivres et de munitions.

L'ennemi s'enfuyait par milliers, jetant ses armes lorsqu'il fut atteint par notre cavalerie qui lui fit subir de grandes pertes.

Le général Willis a été légèrement blessé, le colonel Richardson a reçu une blessure grave.

La conduite de nos troupes a été admirable.

Notre cavalerie marche actuellement sur Bilbeis ; le contingent indien est en route pour Zagazig. La brigade écossaise la suivra ce soir.

Arabi a réussi à s'échapper à cheval, dans la direction de Zagazig.

On assure que Rashed-Pacha a été blessé.

Le canal Ismaïliéh est coupé en plusieurs endroits, mais la ligne du chemin de fer est intacte.

Port-Saïd, 13 septembre, 4 h. soir.

Après un combat qui a duré à peine un quart d'heure, les Egyptiens ont pris la fuite vers Zagazig.

Le mouvement de la cavalerie ayant été bien exécuté, la plupart des fuyards seront pris ou tués.

Les pertes des Anglais sont d'environ 200 tués ; le nombre des blessés est considérable.

Les Egyptiens ont eu 2,000 tués.

Les troupes nègres et l'artillerie d'Arabi se sont bien battues ; mais il n'en a pas été de même de l'infanterie.

Le bruit court que les troupes de Kafr-Dowar fuient vers le Coire.

La victoire est complète, les retranchements ennemis sont au pouvoir des Anglais. Tel-el-Kébir est évacué. Les Anglais s'emparent de 40 canons et de 2,000 prisonniers. Les pertes subies par les Egyptiens sont grandes, celles éprouvées par les Anglais sont minimales. Mais le plan du général Wolseley est-il entièrement réalisé ?

L'intention du commandant en chef de l'armée anglaise était de tourner l'armée d'Arabi, de détruire le chemin de fer sur ses derrières, et de couper ses communications avec Zagazig et Bilbeis, la route du Coire. Et voilà l'armée d'Arabi en pleine retraite sur ces deux villes, disposant du chemin de fer et détruisant tout derrière elle.

### Chronique militaire.

Jusqu'ici, les généraux de brigade nouvellement promus recevaient indistinctement le commandement d'une brigade d'infanterie, de cavalerie ou d'artillerie, quelle que fût, du reste, l'arme à laquelle ils appartenaient comme colonels. Le général de Galliffet a exposé au ministre de la guerre les inconvénients de ce système et a prié instamment M. le général Billot de ne nommer comme brigadiers dans son arme que d'anciens colonels de cavalerie.

Le ministre aurait accédé à la demande de l'éminent commandant du 42<sup>e</sup> corps d'armée ; seulement, comme on ne nommera plus désormais au commandement des brigades de cavalerie que des généraux sortant de cette arme, la mesure sera, paraît-il, généralisée, et les généraux nouvellement promus seront toujours nommés au commandement de leur arme.

L'attention du ministre de la guerre a été appelée sur l'instruction professionnelle des trompettes qui, dans les régiments de cavalerie, laisse beaucoup à désirer. En effet, pour développer la valeur musicale de leur fanfare, des chefs de corps autorisent un certain nombre d'élèves-trompettes à se consacrer presque exclusivement à l'étude d'instruments de musique. Cette tendance est d'autant plus regrettable que l'admission dans le corps des trompettes de sujets incapables d'exécuter à cheval les sonneries de l'ordonnance pourrait avoir, à un moment donné, des conséquences dont la gravité n'échappera pas.

Il importe de remédier à cet état de choses, et, à cet effet, le ministre a décidé que l'usage d'un instrument de musique sera formellement interdit à tout trompette ne connaissant pas correctement les sonneries réglementaires et ne sachant pas les exécuter à cheval et à toutes les allures.

Il convient, en outre, de ne pas perdre de vue que l'effectif des trompettes et élèves exécutants ne saurait excéder le chiffre fixé par la loi du 13 mars 1875, et les dispositions devront être prises immédiatement pour ramener cet effectif au chiffre réglementaire partout où ce chiffre aurait été dépassé.

### Chronique Locale et de l'Ouest.

#### École de Cavalerie de Saumur.

##### OFFICIERS D'ARTILLERIE.

Les officiers d'artillerie dont les noms suivent ont été désignés pour suivre les cours de l'École d'application de cavalerie, en qualité d'officiers d'instruction, à partir du 4<sup>e</sup> octobre 1882 :

MM.

Rumeau, lieutenant en 4<sup>e</sup> à la 5<sup>e</sup> batterie du 4<sup>e</sup> régiment.

Harel, lieutenant en 4<sup>e</sup> à la 3<sup>e</sup> batterie du 40<sup>e</sup> régiment.

Hatin, lieutenant en 4<sup>e</sup> à la 5<sup>e</sup> batterie du 6<sup>e</sup> régiment.

Caré, lieutenant en 4<sup>e</sup> à la 12<sup>e</sup> compagnie du 4<sup>e</sup> régiment d'artillerie-pontonnières.

Le Grain, lieutenant en 2<sup>e</sup> à la 4<sup>e</sup> batterie du 17<sup>e</sup> régiment.

Gossart, lieutenant en 2<sup>e</sup> à la 3<sup>e</sup> batterie du 22<sup>e</sup> régiment.

Pilastra, lieutenant en 2<sup>e</sup> à la 4<sup>e</sup> batterie du 30<sup>e</sup> régiment.  
Crespin de Billy, lieutenant en 2<sup>e</sup> à la 3<sup>e</sup> batterie du 32<sup>e</sup> régiment.  
Vachée, lieutenant en 2<sup>e</sup> à la 3<sup>e</sup> du 5<sup>e</sup> régiment.  
David, lieutenant en 2<sup>e</sup> à la 13<sup>e</sup> batterie du 2<sup>e</sup> régiment d'artillerie-pontonnières.  
Cambreleng, lieutenant en 2<sup>e</sup> à la 4<sup>e</sup> batterie du 35<sup>e</sup> régiment.  
Berthomieu, lieutenant en 2<sup>e</sup> à la 8<sup>e</sup> batterie du 21<sup>e</sup> régiment.  
Favart, lieutenant en 2<sup>e</sup> à la 7<sup>e</sup> batterie du 16<sup>e</sup> régiment.  
De Carmejane, lieutenant en 2<sup>e</sup> à la 19<sup>e</sup> batterie du 19<sup>e</sup> régiment.  
Teillard-Rancillac de Chazelles, lieutenant en 2<sup>e</sup> à la 11<sup>e</sup> batterie du 13<sup>e</sup> régiment.  
Laboria, lieutenant en 2<sup>e</sup> à la 8<sup>e</sup> batterie du 44<sup>e</sup> régiment.  
De Leusse, sous-lieutenant à la 12<sup>e</sup> batterie du 22<sup>e</sup> régiment.  
Helmstetter, sous-lieutenant à la 13<sup>e</sup> batterie du 9<sup>e</sup> régiment.  
Cheville, sous-lieutenant à la 7<sup>e</sup> batterie du 21<sup>e</sup> régiment.

Parmi les sous-officiers élèves officiers désignés pour suivre cette année les cours de l'École d'application de cavalerie (dans nos avons publié la liste dans un de nos derniers numéros), se trouve le maréchal des-logis de Galliffet, du 3<sup>e</sup> chasseurs d'Afrique, fils du général commandant le corps d'armée.

On remarque, dans la liste des 271 élèves de l'École spéciale militaire promus lieutenants, le nom de M. de Comma qui sort avec le n<sup>o</sup> 5. M. de Comma désigné pour la cavalerie, et qui suit le cours de l'École de Saumur à partir d'octobre, est l'un des jeunes gens que le général Farre avait exclus de l'École de Saumur, pour avoir assisté à une messe à Saint-Henri.

Température. — La nuée de grêle, qui passa avant-hier sur Nantes, semble être arrivée hier soir à Saumur. Vers 4 heures, il y a eu un refroidissement subit de température. Une nuée excessivement noire a recouvert l'air, et bientôt une forte ondée accompagnée de grêle est tombée sur le pays.

La température est restée très-basse, désespère de la récolte du vin.

Ce matin, le thermomètre se tenait à degrés au-dessus de zéro ; le vent est nord-ouest.

Parmi les feuilles importantes qui reproduit intégralement notre article intitulé : « Un Vieux de la Vieille — Jean Garau », nous devons citer encore le Journal de Vienne, numéro paru avant-hier à Poitiers.

#### GRANDE MÉNAGERIE NATIONALE D'ANGLETERRE.

La grande Ménagerie de MM. Bostock et Wombwell arrivera demain samedi à Saumur, où elle s'installera pour deux jours au place du Chardonnet.

En tête de la cavalcade, qui fera son entrée en ville entre 10 heures et midi, on trouvera un char magnifique contenant l'orchestre de musiciens anglais auquel seront attelés les éléphants, les chameaux et les dromadaires ; ensuite, la superbe ménagerie de M<sup>rs</sup> Bostock, suivie de toutes les autres voitures de la troupe.

Ouverture de la Ménagerie à 4 heures. Séances par un célèbre dompteur à 6 heures et 9 heures. — A la fin de la dernière représentation de chaque jour, grand repas des animaux pour lequel on paiera un supplément de 50 centimes.

Voici en quels termes l'Union de l'Ouest a parlé du passage à Angers de cette Ménagerie :

« En très-peu de temps, les voitures ont été rangées en bataille, les toiles mises en place, les cages dégagées des planches, les ferments, et les animaux prêts à recevoir la visite du public. Tout cela s'agence d'une façon très-prompente ; les Anglais sont gens pratiques, qui n'aiment pas à perdre le temps. Time is money ! »

Le soir, jusqu'à près de 4 heures, la Ménagerie n'a pas désempli. Il en sera de même jusqu'à lundi, jour où le camp sera levé.

L'enceinte, très-vaste, est ménagée en trois rangs de voitures, le quatrième rang est formé par l'entrée. Les premières places

consistent en une large allée le long des voi-  
tures; les secondes comprennent tout l'es-  
pace vide au milieu, un grand carré long où,  
à certains moments, les éléphants et les dro-  
nondaires, bêtes douces au possible, se pro-  
mènent au milieu du public. Les amateurs  
peuvent même se hucher sur leur dos, et  
faire ainsi un ou deux tours de ce cirque  
d'un nouveau genre.

Les animaux, très-beaux, bien nourris  
et en bon état, sont très-nombreux et de tout  
genre. Le dompteur entre dans plusieurs  
cages: lions, ours, hyènes, etc.

Bref, spectacle attrayant, qu'il faut  
voir, et qui se termine par une course très-  
dramatique, où quatre pélicans se démènent  
à qui attrapera le premier le seau d'eau  
placé au milieu de l'enceinte. »

#### LONGUÉ.

Dimanche prochain, 17 septembre, aura  
lieu à Longué les concours du Comice  
agricole de ce canton. Il y aura des récom-  
penses pour la moralité et les bons services  
agricoles, pour les meilleurs labours, et  
des primes pour les animaux domestiques  
des espèces chevaline, bovine, ovine et  
porcine.

Le Comice décernera également des ré-  
compenses aux cultivateurs munis des  
meilleures machines et instruments agri-  
coles.

L'administration municipale de Longué  
a organisé pour cette journée de nombreux  
exercices et jeux de toutes sortes, qui  
seront terminés par un feu d'artifice.

#### THOUARCE.

Lundi dernier, arrivait à Thouarcé,  
dans une voiture traînée par un âne, un  
couple, homme et femme, accompagné  
d'une petite fille aux cheveux blonds et à la  
physionomie avenante. Or, la gendarmerie  
du lieu avait été avertie qu'une petite fille  
avait été volée à Bressuire, il y a peu de  
temps. Un gendarme de Thouarcé eut la cu-  
riosité de vérifier le livret du couple am-  
bulant; l'enfant n'y est pas mentionné. Sur  
cette constatation, le couple a été conduit au  
juge de paix, qui l'a consigné, jusqu'à plus  
ample informé attendu de Bressuire et du  
parquet d'Angers.

#### ANGERS.

Le *Courrier d'Angers* explique et dément  
le bruit qui avait couru d'un fait de séques-  
tration à Angers.

Un commerçant de la rue Saint-Jean a  
deux enfants: un petit garçon de 10 ans  
passés et une petite fille de 6 ans. A la fin  
de l'année scolaire, les parents envoyèrent  
le petit garçon en Touraine pour passer  
les vacances, et ils avaient caché ce départ  
à sa sœur pour ne pas la mécontenter. Le  
soir, la petite fille demanda où était son  
frère. Le père répondit qu'il était dans la  
cave. Aussitôt l'enfant y descendit, et, com-  
me elle ne voyait rien, elle témoigna son  
désappointement. — Mais, répondit M. X...,  
ton frère est dans la barrique. — Comment  
se fait-il qu'il ne parle pas? — C'est qu'il a  
trop bu.

L'enfant crut à ces paroles et raconta cela  
à ses camarades. Aussitôt des personnes  
de peu de jugement prirent cette affaire au  
sérieux et en avertirent la police. M. le com-  
missaire central est même venu prendre des  
informations et visiter la cave; il a reconnu  
bien vite qu'il était victime d'une mystifica-  
tion.

#### COURSES DU LION-D'ANGERS.

Nous lisons dans le *Journal de Maine-et-  
Loire*:

« Dimanche ont eu lieu les courses du  
Lion-d'Angers, dans le magnifique parc du  
château de l'Isle-Briand. Le soleil s'était mis  
de la partie, aussi de toutes les communes  
environnantes étaient accourues un grand  
nombre de personnes et d'accortes et gentil-  
les curieuses, venues là, les unes pour as-  
sister au succès d'un parent, les autres pour  
applaudir à la victoire d'un ami, voire même  
d'un amoureux.

Sur une tribune élégamment décorée  
aux couleurs de sa maison, se tenait M<sup>me</sup> la  
vicomtesse de Trédern, entourée d'une nom-  
breuse société. Nous avons remarqué au-  
près de M<sup>me</sup> de Trédern, souriante et gracieuse,  
beaucoup de beautés, de belles toilettes, et  
M. Milon, juge de paix du canton du Lion-  
d'Angers, accompagné de M. le procureur

de la République près le tribunal de Segré.

» De la tribune dominant tout l'hippo-  
drome, avec les rayons de soleil se mariant  
dans les bouquets d'arbres, le coup d'œil  
était splendide.

» Il y avait dans cette réunion toute cham-  
pêtre une source inépuisable de croquis  
pour un peintre. Beaucoup de jeunesse, par-  
lant beaucoup de gaieté. Des costumes aux  
couleurs voyantes qu'affectionnaient les filles  
de nos campagnes et qu'elles portent avec  
tant d'aisance. Des groupes mollement éten-  
dus sur une herbe tendre, notant la chanson  
des champs, et caressant un peu la bouteille  
ventrue. A l'ombre d'un grand cèdre du Li-  
ban, un bébé tout rose et vêtu de blanc,  
dormant paisiblement dans sa petite voi-  
ture, malgré le mouvement et les conversa-  
tions bruyantes. A côté, deux jeunes fem-  
mes; l'une est assise sur un tronc d'arbre,  
elle écoute sa compagne agenouillée devant  
elle comme pour lui faire une confession!  
Tout cela est charmant, réjouit l'œil,  
égaie le cœur et nous semble plus agréable  
que les courses d'Angers où souvent nous  
avons une moins nombreuse réunion..... »

**Ligugé.** — Un terrible accident s'est pro-  
duit avant-hier au bourg de Ligugé (Vienne).  
Plusieurs ouvriers, qui travaillaient dans  
une carrière, ont été ensevelis à la suite  
d'un éboulement. L'un d'eux a été tué sur  
le coup. Un autre a eu la jambe broyée.

**Saint-Léger-Montbrillais.** — On vient de  
mettre en état d'arrestation à Saint-Léger-  
Montbrillais, canton des Trois-Moutiers, un  
cultivateur né dans les environs.

Cet homme, qui n'est âgé que de trente  
ans à peine, serait atteint de coups et bles-  
sures volontaires ayant occasionné la mort  
de sa jeune femme.

Une instruction est ouverte sur cette lu-  
gubre affaire.

#### TOURS.

Les courses de Tours auront lieu, sur  
l'hippodrome de Saint-Avertin, les mercredi  
4 et jeudi 5 octobre prochain.

**Ecole de tir du 70<sup>e</sup> territorial.** — Dimanche  
17 septembre, tir au Menneton, à Tours, de  
8 heures 1/2 à 11 heures du matin.

Tous les hommes de l'armée territoriale,  
de la réserve et de la disponibilité de  
l'armée active seront admis, sur la pro-  
duction de leur livret, à prendre part  
au tir.

#### UNE ASCENSION AÉROSTATIQUE A NANTES IL Y A QUARANTE ANS.

A propos de la dernière excursion de  
l'aéronaute Godard à Paris, le spirituel chro-  
niqueur de la *Semaine des Familles*, Argus,  
rappelle un souvenir qui ne manque pas  
d'intérêt:

« De tous les voyages aérostatiques gra-  
tuits, le plus original est bien certainement  
celui que fit, il y a quelque quarante ans,  
un enfant de la ville de Nantes.

» Un aéronaute allait partir sur l'une des  
places de Nantes; la foule entourait la na-  
celle et gérait les manœuvres; elle les géra  
même si bien que tout à coup le ballon s'é-  
chappa et monta tout seul dans les airs...  
Pas tout seul, cependant: un malheureux  
gamin d'une dizaine d'années avait été hap-  
pé par un grappin suspendu à la nacelle; ce  
grappin s'était pris dans la ceinture de cuir  
qui entourait sa blouse, et l'infortuné petit  
bonhomme montait vers les nuages, ni plus  
ni moins que le jeune Ganymède emporté  
par l'aigle de Jupiter.

» Un cri d'horreur s'échappa de la foule;  
la mère de l'enfant se tordait de désespoir.  
On avait eu le temps, cependant, de remar-  
quer que le petit aéronaute improvisé avait  
gardé son sang-froid; le grappin tenait bon,  
la ceinture était solide, l'enfant avait eu  
l'esprit de saisir la corde avec les deux mains,  
et il s'en allait dans une position verticale et  
normale.

» Mais jusqu'où irait-il? Comment des-  
cendrait-il? Nantes est bien près de la  
mer... et le ballon fuyait dans cette direc-  
tion.

» L'enfant ne savait, ni pouvait faire au-  
cune manœuvre; bientôt cependant le lest  
étant trop considérable, le gaz se perdant  
peu à peu, le ballon descendit. — juste au-  
dessus de la Loire!

» Mais la brise et la Providence aidant,

il s'abattit enfin dans une des îles du fleuve,  
sur un lit d'herbe fraîche. Je n'ai pas besoin  
de vous dire que le voyageur forcé eut vite  
fait de se décrocher du grappin et d'exécuter  
quelques cabrioles de satisfaction.

» Pendant quelques jours il fut le héros  
de Nantes; la municipalité, qui avait une  
petite part de responsabilité dans la mésa-  
venture, fit bien les choses: elle lui donna  
une bourse au lycée de la ville.

» Que devint-il depuis? Je ne sais. J'aime  
à croire qu'il fut digne de la bonne fortune  
qui lui était finalement échue après une si  
rude épreuve. Mais si par hasard c'était ce  
qu'on appelle, en terme de collège, un can-  
cre, vous imaginez-vous tout le désespoir de  
ce malheureux condamné aux thèmes grecs,  
aux vers latins, à l'algèbre, — parce qu'un  
ballon de guignon s'est avisé de l'accrocher  
au passage!

» Je livre cette réflexion philosophique à  
tous les écoliers qui, au moment où j'écris,  
oublient aux pieds des hêtres — *sub tegmine  
fagi* — et Tityre et Virgile! »

#### Grand-Théâtre d'Angers.

Tableau du personnel pour la saison 1882-83.

##### Administration

MM.  
Gaspard Pellin et Paul Serin, directeurs.  
Louis Rivenez, régisseur général de l'opéra.  
Godivier, 2<sup>e</sup> régisseur d'opéra, bibliothécaire.  
Leprin, régisseur de comédie.  
Desjardin, deuxième régisseur de comédie.  
Guiraud, régisseur des chœurs.  
Gustave Lelong, premier chef d'orchestre.  
Suetie, deuxième chef d'orchestre, premier au  
besoin.  
Meiner, pianiste-accompagnateur.  
Deleuw, répétiteur des chœurs (hommes).  
Boulard, répétiteur des chœurs (femmes).  
Chousnet, chef machiniste.  
Bodet, contrôleur en chef, préposé à la location.  
Coutant, contrôleur.  
Delaunay, costumier.  
Le Sire-Richard, tapissier.  
Fernand Lutscher, peintre-décorateur.  
Normandin, Valentin, coiffeurs.  
Brouard, Beaumont, souffleurs.

##### Opéra-comique. — Traductions

MM.  
Gustave Pellin, premier ténor.  
Félix Constance, deuxième ténor, des premiers.  
Gehleys, baryton.  
Toscan, première basse.  
Charles Isaac, deuxième basse.  
Lamy, ténor.  
Labranche, laruelle.  
Rivenez, des laruelles.  
Charpenay, troisième ténor.  
Godivier, troisième basse.  
Thibault, des troisièmes basses.  
Lombard, coryphée ténor.  
Gary, coryphée basse.  
Monard, coryphée basse.

##### Mmes

Marie Redouté, première chanteuse légère en tous  
genres.  
Danglade, première dugazon (les Galli-Marié).  
Bonneau, deuxième dugazon.  
Léontine Monard, jeune deuxième dugazon.  
Rivenez, des deuxièmes dugazons.  
Petipa, première duègne.  
Damouray, des duègnes.  
Francesca, coryphée, 1<sup>er</sup> dessus.  
Lamy, coryphée, 1<sup>er</sup> dessus.  
Adrienne Mey, coryphée, 2<sup>e</sup> dessus.  
Guiraud, coryphée, 2<sup>e</sup> dessus.

##### Opérette

MM.  
Félix Constance, premier ténor.  
Gehleys, baryton.  
Charles Isaac, basse bouffe.  
Lamy, ténor comique.  
Labranche, laruelle bouffe.  
Leprin, des comiques, ténor.  
Charles Potier, deuxième comique.  
Rivenez, comique marqué.  
Charpenay, coryphée ténor.  
Rogia, des coryphées.  
Guibert, coryphée, petits rôles.  
Donval, petits rôles.

##### Mmes

Danglade, première chanteuse.  
Marie Soli, deuxième chanteuse, des premières.  
Bonneau, deuxième chanteuse.  
Léontine Monard, jeune chanteuse.  
Detras, des soubrettes travesties.  
Rivenez, des deuxièmes chanteuses.  
Petipa, mète dugazon.  
Damouray, duègnes comiques (Alphonsine,  
Déclauzas).  
Adrienne Mey, des petites soubrettes.  
Francesca, des coquettes.  
Lamy, petits rôles.  
Suetie, utilités.

##### Ballet-divertissement

M. Rougier, maître de ballet, premier danseur  
en tous genres.  
Mmes  
Laura Reuters, première danseuse noble.  
Elisa Reuters, première danseuse demi-carac-  
tère.  
Hélène Reuters, seconde-première et première  
danseuse travestie.  
M<sup>me</sup> Rougier, mimes.

M<sup>les</sup> Maria Strocchio, Antonia Strocchio, Annetto  
Fournier, Marie Beau, Anna Bercé, Adrienne  
Bercé. Coryphées, corps de ballet.

##### Chœurs

Premiers ténors. — MM. Charponay, Lombard,  
Rogia, Donval, Charles Guibert.  
Deuxièmes ténors. — MM. Asmiré, Clément,  
Romeu.  
Deuxièmes basses. — MM. Godivier, Monard,  
Gary, Aubert, Baudin.  
Premières basses. — MM. Thibault, Guiraud,  
Bonaventure.  
Premiers dessus. — M<sup>mes</sup> Rivenez, Francesca,  
Monard, Bartholetty, Lamy, Clément, Léontine  
Monard.  
Deuxièmes dessus. — M<sup>mes</sup> Adrienne Mey, Godi-  
vier, Guiraud, Prévost, Baudin, Romeu, Suetie,  
Louise Prévost.

Orchestre: 40 musiciens.

##### Drame. — Comédie. — Vaudeville

MM.  
Courlois, premier rôle en tous genres.  
Danglade, jeune 1<sup>er</sup> rôle de comédie, fort jeune  
1<sup>er</sup> rôle.  
Paul Berty, jeune premier amoureux.  
Mary, troisième rôle.  
Allain, premier rôle marqué.  
Desjardin, des amoureux, des jeunes troisièmes  
rôles.  
Labranche, premier comique en tous genres.  
Lamy, premier comique.  
Leprin, premier comique jeune.  
Ch. Potier, deuxième comique, jeune amoureux.  
Rivenez, père noble, financier.  
Charles Isaac, rôles de genres.  
Guiraud, petits rôles de convenance.  
Guibert, petits rôles.  
Clément, utilités.

##### Mmes

Léonie Aubry, premier rôle en tous genres.  
Boissigny, jeune 1<sup>er</sup> rôle, forte jeune première.  
Favreux, première ingénuité, jeune première.  
Marie Soli, 1<sup>re</sup> soubrette travestie (Chaumont,  
Judic).  
Detras, coquettes, des 1<sup>res</sup> soubrettes travesties.  
Bonneau, deuxième et première soubrette.  
Petipa, première duègne.  
Damouray, des duègnes comiques.  
Rivenez, deuxième soubrette.  
Léontine Monard, deuxième ingénuité.  
Francesca, des soubrettes.  
Adrienne Mey, des coquettes.  
Guiraud, des amoureux.  
Prévost, petits rôles.  
Bartholetty, petits rôles.  
Suetie, utilités.

##### On lit dans le *Courrier d'Angers*:

« Nous n'avons rien à dire encore de la  
nouvelle troupe. M. Pellin, 1<sup>er</sup> ténor, est  
bien connu des Angevins. Quant à M<sup>lle</sup> Re-  
douté, la 1<sup>re</sup> chanteuse, nous avons entendu  
faire le plus grand éloge d'elle par une ar-  
tiste de talent qui ne peut être que bon juge  
en la circonstance.

» La saison théâtrale commencera le sa-  
medi 30 septembre; on jouera *Faust*, et le  
lendemain *Si j'étais Roi*, afin de faire dé-  
buter tous les artistes dans ces deux jours.

» Dans les ballets de *Faust*, les neuf dan-  
seuses qui composent le corps de ballet fe-  
ront leur apparition.

» A ce propos nous croyons savoir que  
pendant la saison on montera un ballet dont  
la musique est due à trois compositeurs de  
notre ville déjà applaudis aux Concerts po-  
pulaires de l'Association artistique. Le livret  
de ce ballet qui se compose d'un prologue et  
de trois tableaux est l'œuvre d'un des com-  
positeurs.

» Signalons également une heureuse in-  
novation. La mise en scène pour les me-  
ubles sera fournie par la maison Lesire-Ri-  
chard. Enfin nous allons voir disparaître ces  
éternels fauteuils râpés qui faisaient un si  
triste effet. »

#### Dernières Nouvelles.

DÉPÊCHE PARTICULIÈRE DE L'*Echo Saumurois*.

Paris, 15 septembre, midi.

Les Anglais sont entrés au Caire  
sans combat. La population en-  
tière a fait sa soumission.

La Banque Centrale de France  
ayant été officiellement informée par la  
Banque de France que, vis-à-vis de ses  
succursales, cette dernière avait conservé  
l'appellation « Banque Centrale », a, par dé-  
férence pour la Banque de France, pris le  
titre de **Banque Centrale de Crédit**.  
Cette société a une succursale à Saumur,  
60, rue d'Orléans.

PAUL GODET, propriétaire-gérant.

COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 14 SEPTEMBRE 1882.

Valeurs au comptant.			Valeurs au comptant.			Valeurs au comptant.		
Dernier cours.	Clôture préc.		Dernier cours.	Clôture préc.		Dernier cours.	Clôture préc.	
3 % .....	83 40	83 35	Nord .....	2045	2050	OBLIGATIONS		
4 % amortissable .....	111	111 75	Orléans .....	1330	1335	Dép. de la Seine, emprunt 1857	235	233
4 1/2 % .....	116 50	116 40	Ouest .....	811	815	Bons de liquid. Ville de Paris	528	527
5 % .....	503	503	Compagnie parisienne du Gaz	1600	1600	Obligations communales 1879	440	440 50
Obligations du Trésor .....	507	505	Canal de Suez .....	2742	2735	Obligat. foncières 1879 3 %	442	441
Bons de liq. départementaux	520	522	C. gen. Transatlantique .....	460	460	Est .....	388	368
Banque de France .....	5450	5440	OBLIGATIONS.			Midi .....	369	369
Comptoir d'escompte .....	1025	1025	Ville de Paris, oblig. 1855-1860	505	503	Nord .....	371	371 50
Crédit Foncier, act. 500 fr.	1540	1525	— 1865, 4 %	520	521 50	Orléans .....	370	370
Crédit de France .....	230	230	— 1869, 3 %	403	403	Ouest .....	369	369
Crédit mobilier .....	525	525	— 1871, 3 %	393	393 50	Paris-Lyon-Méditerranée	373	370
Est .....	757	760	— 1875, 4 %	520	520	Paris-Bourbonnais .....	371	370
Paris-Lyon-Méditerranée .....	1670	1677 50	— 1876, 4 %	517	518	Canal de Suez .....	560	565
Midi .....	1245	1250						

GARE DE SAUMUR.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS.

DÉPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS.

3 heures 8 minutes du matin	express-poste.
8 — 45 — —	(arrêt à Angers).
8 — 56 — —	omnibus-mixte.
1 — 25 — —	soir.
3 — 32 — —	express.
7 — 15 — —	omnibus.
10 — 37 — —	(arrêt à Angers).

DÉPARTS DE SAUMUR VERS TOURS.

3 heures 26 minutes du matin	direct-mixte.
8 — 21 — —	omnibus.
8 — 43 — —	express.
12 — 40 — —	soir.
4 — 44 — —	omnibus-mixte.
10 — 28 — —	express-poste.

Le train partant d'Angers à 5 heures 35 du soir arrive à Saumur à 6 heures 56.

A LOUER

PRÉSENTMENT,

1° UNE MAISON, située rue de la Petite-Bilange et quai Saint-Nicolas; écurie, remise, cour, jardin et pavillon sur la Loire;

2° UNE MAISON meublée ou non meublée, située rue Verte; écurie, remise, cour, jardin et servitudes.

S'adresser à M<sup>me</sup> veuve ANGELO BOLOGNESI, rue de Poitiers, à Saumur. (510)

A VENDRE

Un JARDIN bien affruié

Situé rue de la Gueule-du-Loup, Avec pavillon comprenant chambre à feu, grenier; cave en roc; puits et pompe.

S'adresser à M. ALLORY, rue du Puits-Neuf, Saumur. (511)

A LOUER GRAND MAGASIN

Avec porte-cochère, Quai de Limoges, n° 43, près du Service des Eaux.

S'adresser à la Retraite.

A LOUER L'ANCIENNE MAISON LEHOU

Toute meublée, Située au Chardonnet.

S'adresser aux Dames de la Retraite.

A VENDRE OU A LOUER PRÉSENTMENT MAISONS

A Beaulieu, commune de Dampierre.

S'adresser à M. Joseph SCHRETTENMALER, pâtissier, rue Saint-Jean.

A VENDRE JOLIE PROPRIÉTÉ

Située sur les bords de la Loire, à Saint-Clement-des-Levés,

Comprenant: trois chambres et une cuisine, grenier, cave, cellier, cour, jardin et hangar.

S'adresser à M<sup>me</sup> veuve BOLOGNESI, rue Dacier, 8, à Saumur. (430)

A LOUER Pour la Saint-Jean prochaine MAISON

Située rue Saint-Jean, n° 38 et 40,

Composée de deux magasins, à louer ensemble ou séparément, ayant une grande façade pour l'étalage; Actuellement occupée par M<sup>me</sup> Durville, marchande de fleurs, et M<sup>lle</sup> Buron, marchande de lingerie.

S'adresser à M<sup>e</sup> GAUTIER, notaire, et à M. COIGNARD, sur les Ponts, rue des Capucins. (196)

A CÉDER Pour cause de cessation d'affaires, ATELIER et MATÉRIEL

De Plombier, Pompier et Chaudronnier. Bon outillage.

S'adresser à M. LÉPINGLEUX, rue d'Orléans, 8, Saumur. (459)

BELLE OCCASION A VENDRE UN JOLI BREACK

A six places.

S'adresser au bureau du journal.

ON DEMANDE une place de cocher, valet de chambre ou plieur.

Bonnes références.

S'adresser au bureau du journal.

ON DEMANDE Des APPRENTIS

S'adresser au bureau du journal.

Une MAISON DE GRAINS de Saumur demande un employé connaissant ce genre de commerce.

S'adresser au bureau du journal.

Extrait de Viande

Bouillon instantané

**HEBIG**

5 Médailles d'Or, 3 Médailles d'Honneur

PRÉCIEUX POUR MALADES & MÉNAGE

Se vend chez les Épiciers et Pharmaciens

IL FAUT LIRE

DANS LE JOURNAL DU DIMANCHE RECUEIL LITTÉRAIRE ILLUSTRÉ Qui paraît toutes les Semaines

LE COMBAT DE LA VIE Par HENRI RIVIÈRE.

SUIVI DE LES MYSTÈRES DE ROYAN Par ÉVARISTE CARRANCE.

10° LE NUMÉRO DE 16 PAGES IN-4°

ABONNEMENTS: PARIS: 1 an, 6 fr.; 6 mois, 3 fr. DÉPARTS: 1 an, 8 fr.; 6 mois, 4 fr. Pour tous les pays faisant partie de l'union postale, 8 fr. 50.

NOTA. — La collection se compose actuellement de 47 volumes contenant les ouvrages des meilleurs écrivains contemporains.

BUREAUX, place Saint-André-des-Arts, 11, à PARIS.

LE JOURNAL DES CAMPAGNES

Paraissant tous les samedis AVEC DE MAGNIFIQUES GRAVURES 5 fr. par an.

Le Journal des Campagnes est le meilleur marché et le plus varié de toutes les publications spéciales. Chaque numéro contient un article relatant les principaux faits de la semaine, de nombreux articles et notes agricoles, horticoles et de jardinage, une jurisprudence rurale des recettes hygiéniques et d'économie domestique, ainsi que le cours détaillé des principales denrées, la cote des valeurs de bourse, etc., etc.

Envoi gratuit de numéros spécimens, sur demande.

Administration: 18, rue Dauphine, à Paris.

JOURNAL D'AFFICHES

5° ANNÉE DE L'OUEST 5° ANNÉE PARAISSANT LE DIMANCHE Organe spécial pour la vente des Propriétés, Fonds de commerce et Industries.

Un numéro spécimen est adressé franco sur demande affranchie.

ADMINISTRATION: Rues Bodinier et de la Roë, Angers.

DAVEAU, DOREUR

Rue du Puits-Neuf, 14, SAUMUR.

VENTE AUX PRIX DE FABRIQUE De GLACES nues, encadrées et à vitrage POUR DEVANTURES DE MAGASINS.

Gravures Françaises, Anglaises et Aquarelles, aux prix des Éditeurs

Dorures de Cadres et d'Appartements, tarifées au mètre.

Demander le Tarif.

PHARMACIE-DROGUERIE Ancienne Pharmacie PASQUIER

A. CLOSIER, Successeur, Lauréat de l'École de Pharmacie, élève de l'École Supérieure de Paris, 20, rue du Marché-Noir, Saumur.

Grand assortiment de bandages herniaires, de bas en tissu élastique pour varices, de ceintures ventrières et abdominales. Un service régulier avec Paris me permet de fournir, dans les 48 heures, les bandages commandés sur mesure ou exigeant une forme de pelote spéciale. Un bandage bien fait et bien appliqué facilite souvent la guérison des hernies. On trouve à la même pharmacie: le biberon à vis de Raynal, le biberon-souape de Robert et le biberon-pompe de H. Monchovaut.

Thés CHOCOLAT Vanille Qualité supérieure GUÉRIN-BOUTRON PARIS

Santé: 1 fr. 60; 1 fr. 80; 2 fr. et 2 fr. 50 le 1/2 kil. — Vanille: 3 fr. 2 fr. 50 et 3 fr. le 1/2 kil. THÉS NOIRS mélange extra, qualité supérieure: 1 fr. 50; 2 fr. 50 et 4 fr. 25 la boîte.

A SAUMUR, chez MM. TROUVÉ, confiseur, GARREAU-RATOUS, MOLLY fils, négociants, et dans les principaux magasins d'épicerie et de confiserie. (235)

NOTICE SUR N.-D. DES ARDILLIERS (2° ÉDITION)

Un volume in-12, avec gravure. Se vend au profit de la Chapelle. — S'adresser à la Sacristie Notre-Dame.

Saumur imprimerie de P. GODET.

29, Quai des Grands-Augustins, 29. 50° ANNÉE (1882).

MAGASIN PITTORESQUE

29, Quai des Grands-Augustins, 29.

Prix du volume broché . . . . . 7 fr. cartonné . . . . . 8 50 Franco par la poste, 4 fr. 50 cent. en sus des prix ci-dessus.

RÉDACTEUR EN CHEF: M. EDOUARD CHARTON, MEMBRE DE L'INSTITUT. La collection se compose des années 1833 à 1881. — Le volume 1881 (49° année) a été mis en vente le 5 décembre 1881. LES ABONNEMENTS COURENT DU 1<sup>er</sup> JANVIER DU 31 DÉCEMBRE. — LES LIVRAISONS SONT ENVOYÉES A LA FIN DE CHAQUE MOIS.

PARIS DE L'ABONNEMENT 7 fr. Départements . . . . . 8 50 Union postale . . . . . 9

Etranger, suivant les conventions postales. On peut se procurer chaque volume séparément.

On peut se procurer séparément un numéro mensuel dans une couverture. Prix: Paris, 60 c.; — Départements, 70 c.

OUVRAGES PUBLIÉS PAR LA LIBRAIRIE DU MAGASIN PITTORESQUE, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS, 29:

TABLE ALPHABÉTIQUE ET MÉTHODIQUE des quarante premières années du Magasin pittoresque. 1 volume broché . . . . . 7 fr. Cartonné . . . . . 8 50

ALMANACHS DU MAGASIN PITTORESQUE de 1851 à 1882, environ 30 gravures dans chaque Almanach. Chaque almanach . . . . . 50 c.

ALBUM DU MAGASIN PITTORESQUE; 1 vol. grand in-4°, cartonné avec luxe, doré sur tranche, contenant cent gravures choisies dans la collection. Prix . . . . . 15 fr.

VOYAGEURS ANCIENS ET MODERNES; 4 volumes, 941 gravures. Prix de chaque volume broché . . . . . 6 fr. L'ouvrage complet . . . . . 24

HISTOIRE DE FRANCE, d'après les documents originaux et les documents de l'art de chaque époque; 2 vol., 800 gravures. Prix de chaque volume broché . . . . . 7 fr. 50 L'ouvrage complet . . . . . 15

LECTURES DE FAMILLE, choisies dans la collection du Magasin pittoresque; 1 volume in-4°. — 2° édition. Prix, broché . . . . . 5 fr.

LES VRAIS ROBINSONS, par MM. Ferdinand Denis et Victor Chauvin, illustrés par Yan Dargent; 1 vol. grand in-8°. Prix, pour Paris, broché . . . . . 15 fr. cart., doré sur tranche 18

Tous les prix ci-dessus sont ceux de Paris. — Pour les départements et l'étranger, l'affranchissement se paye en sus. — Le prix du cartonage est de 1 fr. 50 cent. par volume.

On peut se procurer tous les ouvrages ci-dessus chez M. Dézé, libraire, rue Saint-Jean, n° 1, à Saumur.

Vu par nous Maire de Saumur, pour légalisation de la signature de M. Godet. Hôtel-de-Ville de Saumur, le